

rables ; jamais une plainte ne passa sur ses lèvres : Ma plus grande souffrance, disait-elle, c'est de ne pouvoir observer la vie commune. Les huit dernières semaines qu'elle employa à se préparer à la mort, son courage ne subit aucune défaillance. Avec un gracieux sourire, elle s'entretenait du passage du temps à l'éternité et soupirait après sa dernière heure.

Une si belle vie ne pouvait finir autrement que par un sourire d'amour pour Jésus et Marie.

Elle a gardé sa parfaite connaissance jusqu'au dernier moment. À 11 $\frac{1}{4}$ heures, la malade a demandé l'heure ; on la lui dit, " À midi et demi, reprit-elle, ce sera assez tôt ". L'infirmière lui demanda si le petit Jésus allait venir la chercher à cette heure-là : " Il ne faut pas se presser tant que cela, les prières des agonisants sont longues ", disait-elle. Bien que nous eussions pu nous reposer sur ses paroles, comme les forces de la malade diminuaient, la Communauté se réunit à l'infirmier et M. le Chapelain, commença les prières des agonisants.

Après les prières et le chant du *Salve Regina*, la malade reposa un peu, et on crut pouvoir se retirer. A peine un quart d'heure s'était-il écoulé qu'une dernière faiblesse survint. La Mère Prieure fit quelques invocations : " Cœur Sacré de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, etc. " que la mourante répéta d'une voix claire et intelligible. A la fin de la dernière, elle dit : " Je suis bien, bien ! " et avec un doux sourire sa belle âme s'échappa de son corps et parut devant son Dieu. Il était une heure après-midi.

